

Petite revue de philosophie

Michel Maffesoli au Québec

Brigitte Purkhardt

Volume 10, numéro 1, automne 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1104007ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1104007ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collège Édouard-Montpetit

ISSN

0709-4469 (imprimé)

2817-3295 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Purkhardt, B. (1988). Michel Maffesoli au Québec. *Petite revue de philosophie*, 10(1), 137–138. <https://doi.org/10.7202/1104007ar>

Michel Maffesoli au Québec

Lors de son passage au Québec, en octobre dernier, Michel Maffesoli a livré une communication au Collège Édouard-Montpetit croquée sur le vif par les caméras de l'institution et dont nous publions le texte — intitulé «Une autre logique de l'être-ensemble¹» — dans les pages qui suivent.

Directeur du *Centre d'Études sur l'Actuel et le Quotidien*, rédacteur en chef de la revue *Sociétés*, Michel Maffesoli vient de prendre la succession, au *Centre de Recherche sur l'Imaginaire*, de Gilbert Durand, «l'inspirateur essentiel de sa pensée», tel qu'il l'avoue à Lucette Finas dans une entrevue accordée à *La quinzaine littéraire*².

«Je comparerais volontiers vos livres à des anguilles³» d'écrire Finas... En effet, Maffesoli échappe quelque peu aux normes d'une sociologie figée. Bien qu'il se défende

1. Les lecteurs que la question intéresse peuvent consulter le document vidéo *Rencontre avec Michel Maffesoli*, à l'audiovidéothèque du collège. Ils auront ainsi l'avantage de capter Maffesoli commentant son propos et prolongeant l'entretien à même les réactions de l'assistance.

2. N^o 508, 15 mai 1988, p.21.

3. Depuis 1976, Maffesoli a publié : *La Logique de la Domination*, *La Violence Totalitaire*, *La Conquête du Présent*, *L'Ombre de Dionysos*, *La Connaissance Ordinaire*, *Le Temps des Tribus*.

d'inaugurer une sociologie nouvelle, il admet toutefois vouloir poser les problèmes d'une manière différente, vouloir les soumettre à une vision «autre», *transversale*. Et, s'il se méfie des *concepts* qui réduisent et étouffent les réalités qu'ils explorent, il n'hésite pas à privilégier la *notion*, tellement plus souple et favorable à une plus grande ouverture d'esprit.

À ceux qui lui reprochent d'exercer une «sociologie impressionniste», Maffesoli rétorque qu'il ne lui déplaît pas d'exercer une certaine *esthétique sociologique*. «Je persiste et signe», dit-il. Et il ajoute :

Pour moi «tout est bon» pour rendre compte du tout social : la métaphore, l'analogie, les correspondances. Il me semble que cette procédure, fidèle à l'imagination sociologique, qui était celle des fondateurs de notre discipline, peut d'une part lui rendre sa crédibilité, d'autre part lui permettre d'être attentive à ces émotions, ces sentiments, ces impalpables situations qui font les sociétés post-modernes. En ce sens, oui, je n'hésiterai pas à parler d'esthétique sociologique⁴.

Il n'est donc pas surprenant que ce soit d'esthétique que Michel Maffesoli nous ait entretenus, ce 20 septembre 1988, plus précisément d'une *éthique de l'esthétique*, marque distinctive de notre ère où se manifeste une culture de groupe révélant «le désir d'être ensemble sans but particulier et sans objet spécifique», au nom du présent, du quotidien, du rêve, puisque «l'esprit du temps est à la fusion».

Brigitte Purkhardt

4. *La quinzaine littéraire*, n° 508, p.21.